

Communication and Language

The Role of Communication in International Relations

Constantin Frosin¹

Abstract: This paper provides an overview of the impact of (global) communication on international relations in various fields: military, diplomatic, economic, scientific, educational, and cultural, and to draw out the implications of the communication in each field. The main idea is that in the absence of the communication, nothing is possible, either the peace or the welfare of the humankind. Global communication it is blurring technological, economic, political, and cultural boundaries and, particularly in its interactive forms, has created immense new moral spaces for exploring new communities of affinity rather than vicinity. First, dialogue and communication are the essence of the foreign relations.

Keywords: communication; foreign relations; dialogue; public diplomacy; transmitter; receiver

L'efficacité de la communication dans le cadre restreint et spécial des Relations Internationales dépend de la priorité que l'on accorde aux éléments suivants: 1. La situation ou le contexte où la communication a lieu; 2. Les caractéristiques/habilités du communicateur et du message; 3. Les caractéristiques du récepteur; 4. Les éléments circonstanciels: l'attention, la compréhension, l'acceptation; 5. Les divers types d'effets impliqués.

D'autre part, la capacité d'influence de la communication complique plus d'une fois les choses, car nous avons bien des motifs de croire que les changements d'ordre cognitif, émotionnel, comportemental ou attitudinal ne sont que le résultat de processus qualitativement différents. Il faut souligner aussi que l'importance de la relation communicationnelle prendra en compte la particularité du transmetteur qui produira les effets, comme de la motivation ou l'orientation du récepteur, qui le rendent sensible à l'influence du transmetteur.

¹ Professor, PhD, Faculty of Law, "Danubius" University of Galati, Address: 3 Galati Boulevard, 800654 Galati, Romania. Tel.: +40.372.361.102, fax: +40.372.361.290, Corresponding author: constantinfrosin@univ-danubius.ro.

Le niveau d'organisation sociale où a lieu le processus d'influence (interpersonnel, de groupe, organisationnel ou sociétal) n'en est pas moins important dans le cadre des variables situationnelles, auxquelles s'ajoutent les caractéristiques de la source d'influence et les particularités du récepteur. Le tout concourt à conférer une dynamique essentielle de la communication en tant que processus d'influence, car c'est cela finalement le rôle de la communication internationalement contextualisée par les relations entre gouvernements et Etats: exercer une influence sur le partenaire de dialogue.

Sur les cinq bases du pouvoir ou de l'influence, *id est* les propriétés de l'agent ou communicateur lui conférant la possibilité d'exercer son influence (le pouvoir compensatoire, coercitif, légitime, référentiel et de l'expertise), il est évident que c'est le pouvoir référentiel qui s'avère vraiment utile dans le cas précis des Relations internationales. Basé sur l'identification du récepteur avec l'agent, l'identification se manifeste comme un sentiment de l'identité ou souhait d'unification.

Tout aussi utile peut s'avérer le pouvoir de l'expertise, le cas échéant. Plus précisément, les connaissances supérieures attribuées à l'agent font leur effet sur la structure cognitive du récepteur. A cela près qu'un tel pouvoir est déterminé par le contexte situationnel et institutionnel. Voire, on peut alléguer que la notion de pouvoir d'influence du communicateur peut être substituée par la disponibilité pour l'influence du récepteur.

Là aussi, il y a deux modèles à suivre (ou à éviter): le modèle irrationnel, selon lequel les individus sont des victimes faciles de toute forme de forte suggestion et le modèle rationnel, selon lequel l'homme use de ses raison et esprit critique afin de construire ses opinions et ses croyances. Il y en a qui suggère pour tout critère la base motivationnelle des attitudes, réputées avoir des utilités diverses pour des individus divers. Selon Katz (1960, pp. 163-204), les effets de la communication peuvent être interprétés dans les termes des besoins différents de ceux qui reçoivent les messages. Il propose de grouper les fonctions que les attitudes assument par rapport à la personnalité: fonctions instrumentales, adaptatives ou utilitaires; ego-défensives, d'autodéfense; expressives valoriquement parlant; cognitives.

Il est très important de tenir présent à l'idée le fait que, dans ce cas, l'accent sera exclusivement porté sur les motivations psychologiques, sur les besoins de la personnalité individuelle. Les deux fonctions qui comptent dans les relations internationales sont :

a) la fonction de l'expression valorique: «les attitudes exprimant des valeurs confèrent de la clarté à l'image de soi, mais la modèlent aussi plus près de son propre souhait» ;

b) la fonction cognitive faisant référence au besoin des gens «de conférer du sens à ce qui autrement apparaîtraient comme un univers non organisé et chaotique».

L'on a pertinemment observé que les effets de la communication acquièrent plus de poids lorsque le message est en accord avec les opinions et les croyances existantes, comme avec la disposition du récepteur. Mais le fait est qu'il faut prendre en compte le haut degré de sélectivité dont témoignent les individus lors d'écouter ou d'éviter les messages, les arguments fonctionnels et ceux concernant la cohérence étant reconnus d'utilité maximale. Avec cela que la probabilité de la réussite de l'influence est plus grande si le récepteur confère un prestige et une crédibilité plus grande au message.

Il n'en est pas moins vrai que le récepteur apprécie l'objectivité et le sérieux de la source, en ce sens qu'il ne perçoit pas le communicateur comme ayant en vue un but ultérieur (une idée de derrière la tête) ou l'intention de le convaincre. En tout état de cause, le type de communication le plus puissant est basé sur le pouvoir de référence, car l'identification est le processus le plus important dans des cas pareils.

Mais le rôle de la Communication devient extrême et décisif lorsqu'il s'étend et s'applique à la Diplomatie. Et là, il s'impose de faire certaines précisions, car les spécialistes de la communication se sont hâtés de réduire le rôle de la linguistique, de la rhétorique, en un mot de la philologie, criant tout haut que les plus importantes sont la sociologie et le marketing... Voire, on est allé jusqu'à parler de pratiques signifiantes de la diplomatie ! Pour la bonne raison que son champ se définit par le rôle et l'importance de la communication et de la signification ! Ces derniers temps on a fait intervenir la sémiotique dans le jeu diplomatique, tant et si bien que l'on en est à parler de la spécificité des logiques sémiotiques de la diplomatie et à analyser les modalités sémiotiques particulières de ce discours.

La pratique diplomatique nous met en présence d'un système actantiel orienté par la quête sécuritaire et par celle de la construction européenne, établissant des régimes sémiotiques propres aux différentes situations où est mise en œuvre la communication diplomatique. Apparemment du moins, non seulement la communication est importante pour la diplomatie, mais elle devient indispensable, un *sine qua non* de ce champ politique. On a parlé ces derniers temps d'une

mémoire de la diplomatie, celle même qui assure une continuité sémiotique et rhétorique des pratiques de communication spécifique du domaine en question.

Etonnamment, l'on fait entrer en jeu l'intertextualité de Julia Kristeva, que l'on définit ici comme un véritable espace de communication et de médiation ! Tous les moyens sont bons, paraît-il... Mais faut-il vraiment faire flèche de tout bois ? Connaissait-on l'intertextualité lors de la fondation de l'ONU ou lors des pourparlers de paix à la fin des deux Grandes Guerres Mondiales ? Au point que l'on se demande comment s'est-on débrouillé en l'absence de l'intertextualité... Ce serait elle, de nos jours, qui permettrait d'identifier la diplomatie, de la concevoir comme une identité discursive et institutionnelle... A en rester rêveur ! Cela fait venir l'eau au moulin des humanistes et philologues.

Ceci dit, il faut souligner le rôle du discours et de la signification dans les relations internationales: l'on parle même de discursivité diplomatique. En apparence du moins, il est une forme particulière de discours et d'énonciation, laquelle prend en compte l'enjeu de la communication diplomatique dans le contexte *fermé* de l'espace *public* de la diplomatie. Quels seraient donc les éléments caractérisant la discursivité diplomatique ? La spécialisation de son code et le caractère figé des pratiques d'énonciation, l'ambiguïté diplomatique qui, en termes de discours et de communication, oblige à trouver des stratégies de levée de cette ambiguïté. A cela près qu'il prendre cela avec des pincettes: cette ambiguïté est à traiter tant en termes discursifs et rhétoriques que stratégiques et politiques. Le troisième serait une intersubjectivité dynamique, assurant au discours la fonction d'édifier des relations entre les actants de la communication, attendu que le discours diplomatique se déroule presque exclusivement dans des relations de communication intersubjective. Cela revient à dire que ce sont la conversation, l'échange entre diplomates qui caractérisent la négociation et la diplomatie, donc la COMMUNICATION !

Toutefois, la diplomatie (l'anglo-français nous vient à la rescousse: il y a dans ce mot: *deep* – profond, *l'eau*, et *mate*, ce qui renvoie à *Il faut se méfier de l'eau qui dort*; mais il y a aussi le verbe *mater*: frapper durement, cogner dur, alors là, le sens est: ce qui paraît être inoffensif, peut devenir très agressif ! Ce qui change la donne, n'est-ce pas ?) est l'arène où se confrontent (sans toujours en venir aux mains) les identités nationales se retrouvant sur les sables mouvants de l'espace public international. A cet endroit, l'on constate que la communication diplomatique en est une de transdisciplinaire, porteuse d'une identité fondée sur

une culture duale (y a-t-il lieu de penser à «dédoublément» ?!): sémiotique et rhétorique d'une part, politique et institutionnelle d'autre part.

Deux mots maintenant sur la diplomatie (mot paru en 1790, fig. « habileté à mener avec tact une affaire délicate » (Staël, *Lettres jeun.*, p. 401) culturelle, vu qu'elle s'apparente fortement à la communication. La communication interculturelle a été fondée par le Foreign Service Institute (Etats-Unis d'Amérique) en 1947, lequel permettait la formation des diplomates. Explicitement, quand deux individus représentent leur Etat souhaitant parvenir à un accord, la communication (r-)est(-e) essentielle. Avec l'arrivée de la Guerre Froide, elle se transforme en moyen de coopération en plus d'un moyen de diffusion de la culture.

Sa montée en puissance se concrétise en l'apparition de l'importance de la culture dans les organismes d'Etat, les négociations deviennent un moyen d'échange culturel. Si au début, elle était un outil de propagande et de rayonnement permettant la pénétration d'une certaine culture (voir la soviétique, par exemple, obéie au doigt et à l'œil par *les nôtres*) dans les autres Etats (grâce à des jeux gouvernementaux de force, comme dans le cas des Soviétiques), elle devient ensuite le moyen d'échange et de coopération entre les cultures pour jeter les bases du dialogue, visant tant à recevoir qu'à donner.

Le fait est que tout besoin de communiquer s'origine dans un projet ou une intentionnalité quelconque. A la base il est une attente exprimée par un groupe d'une modification de politique ou d'une modification de structure. La mission de la communication est alors de préparer les partenaires à un changement. Dans un tel contexte, les règles à suivre seraient: adopter une conduite conforme à la culture hôte et au protocole en terre étrangère; établir une communication interculturelle efficace; négocier dans un contexte de communication interculturelle; communiquer discrètement et sans emphase des informations sur sa culture d'origine; identifier les influences de sa propre culture au sein de la communication interculturelle; surmonter les barrières culturelles et linguistiques.

Le dialogue devient ainsi une action culturelle, tout comme l'alliance, qui n'est rien d'autre qu'une initiative culturelle – il est des choses qu'on a reçu ensemble en partage et qu'il serait dommage de détruire ou dissiper. Le dialogue s'origine dans une volonté politique souhaitant entamer une nouvelle phase de relations internationales tout en conjuguant les efforts internationaux en vue d'instaurer la sécurité et la paix dans le monde. L'UNESCO a pensé au recours aux organes d'information en masse afin de renforcer la coopération et l'entente entre les

peuples. Cela vise à renforcer les bases d'un ordre culturel international qui fasse pendant au nouvel ordre mondial, cette base des relations internationales, lequel n'est pas exempt d'erreurs.

En ce début du XXI^e siècle, la communication globale a brouillé, pour ainsi dire, les frontières technologiques, économiques, politiques et culturelles. D'un point de vue politique, la communication globale mine les limites traditionnelles jusqu'à la souveraineté des nations. De sorte que l'accélération technologique et les avancées des télécommunications ainsi que leur diffusion à l'échelle mondiale changent les règles (du je) des relations internationales, tout en facilitant le transfert de science, de technologie, d'information depuis le centre du pouvoir aux périphéries. Une hégémonie culturelle d'un autre type s'installe avec le *soft power* des informations globales, des émissions de divertissement et des réclames. Un paradoxe est aussi en train de s'installer, de se généraliser: le local se globalise et le global se localise, comme quoi les frontières traditionnelles s'effritent, s'en vont en fumée.

Les communications globales – partie composante de la communication – redéfinissent le pouvoir dans le monde politique d'une manière jamais vue avant, en induisant des changes significatifs dans quatre directions du hard and soft pouvoir. D'abord, les technologies de l'information ont transformé profondément la nature du pouvoir militaire à cause des nouvelles armes dépendant du laser et de la procession des données/informations. Ensuite, les satellites de télédétection et la procession des informations obtenues ont mis en place un pouvoir de l'information et de dissuasion analogue au pouvoir nucléaire et de dissuasion de l'ère précédente. En troisième lieu, les réseaux télévisuels de communication comme CNN, BBC ont ajouté les images de la diplomatie politique et publique aux arsenaux traditionnels du pouvoir politique et de diplomatie secrète. En dernière les réseaux de communication globale et les technologies interactives comme Internet sont en train de créer une société civile globale et des groupes de pression (voir Amnesty International et Greenpeace, par exemple), qui ont joué en tant que nouveaux acteurs dans les relations internationales.

Les effets de la communication globale sur m'évolution de la théorie des relations internationales et de son système international sous-jacent, comporte deux aspects. D'une part, la communication globale a conforté les périphéries du pouvoir à s'engager progressivement dans le discours international concernant les finalités et les méthodes du système international. D'autre part, la communication globale a servi aussi comme a canal pour l'intégration théorique. Le leadership politique dans les relations internationales est devenu de plus en plus un leadership moral

dans les grands débats comme le colonialisme, le développement, la population, l'environnement, les armes nucléaires, les droits de l'homme, les femmes et le statut des minorités.

Les effets multiples de la communication globale sont plus visibles dans le domaine militaire, étant adoptés rapidement par tous les camps en conflit. D'autre part, sans une commande solide et fermement décidée, le centre du pouvoir ne peut plus gérer ses périphéries, d'autant plus que ces dernières ont profités des acquis de la communication globale. Dans le domaine militaire, par exemple, l'épée à double tranchant des technologies de la communication a conduit au paradoxe: davantage signifie moins sécurité. En outre, en temps de guerre, la technologie a deux conséquences contradictoires: Tant la guerre d'invasion que la résistance à la domination deviennent de plus en plus robotisées et globalisées. Ceci parce que la technologie est tant globale que locale, mais aussi puissante et vulnérable. Le terrorisme en est la meilleure illustration.

Les communications globales ont généré trois nouveaux types de diplomatie: publique, populaire et virtuelle. Pour la diplomatie virtuelle, il paraît qu'il y ait une symbiose entre gouvernements et médias pour la couverture des affaires internationales. Les gouvernements peuvent faciliter, restreindre ou manipuler l'accès des médias à l'information, tandis que les médias peuvent jouer un rôle important dans la formation des politiques étrangères. Une fois qu'on leur a donné la licence de couvrir un certain sujet, les médias peuvent légitimer les politiques dominantes, les accélérer, empêcher ou les rendre prioritaires. Ce qui fait les médias ne sont ni puissants ni faibles, mais connectés au pouvoir.

La diplomatie publique est considérée comme un instrument auxiliaire de la diplomatie traditionnelle, ce qui prouve que les gouvernements sont de plus en plus conscients des bénéfiques potentiels et des risques des médias. Par opposition à la diplomatie publique, contrôlée par le haut, la diplomatie populaire est un processus de bas en haut: l'amélioration des transports globaux et des télécommunications ont fait en sorte que tout citoyen peut s'engager dans un jeu jusqu'alors réservé aux seuls experts de la politique étrangère. L'organisation la plus connue qui a usé de ce type de diplomatie, est Amnesty International.

La diplomatie virtuelle est une mouture de date plus récente. Audio, vidéo et téléconférences à l'échelle globale grâce aux ordinateurs, ont permis un bon nombre de contacts officiels ou non officiels à partir d'une base de routine. L'explosion d'Internet dans un réseau communicationnel mondial et interactif a

offert de nombreuses occasions aux groupes d'experts d'agir comme intermédiaires, avocats ou conseillers dans les relations internationales. Les possibilités de la diplomatie virtuelle grâce à Internet comme les conférences audio ou vidéo sont énormes et il n'y a pas de doute que les années à venir on les exploitera de plus en plus. Mais l'impact des communications globales sur la vie culturelle internationale est peut-être le plus visible. On peut déjà parler de Cyberia, qui deviendra autrement célèbre que la Sibérie, car elle dérive du Cyberspace.

En guise de conclusion

Les communications globales ont encouragé la mondialisation, mais ont également éveillé le mécontentement: le nationalisme, le régionalisme, le localisme, le fondamentalisme. A cause des niveaux inégaux de développement des nations, les résistances à la mondialisation peut être considérée comme un problème chronique. Les forces de résistance à la mondialisation sont elles aussi aidées par les technologies de la communication globale. En même temps, la mondialisation est facilitée par l'expansion des réseaux globaux de communication, ayant l'anglais comme *lingua franca*.

Si au seuil du XXI –e siècle, le monde doit faire face à plus d'une contradiction, cela est dû pour une large part aux communications globales. Il y a lieu de s'attendre que le XXI –e siècle soit une arène où s'affrontent 3000 à 5000 nationalités réclamant et se revendiquant de territoires, s'intéressant donc plutôt aux sujets et non aux objets (=objectifs) de l'histoire... Un nouveau dialogue des civilisations est possible grâce aux réseaux internationaux de communication. Dans le nouveau contexte, où le village global devient un endroit où ne règne pas l'harmonie, mais les conflits de toutes sortes, la communication globale peut servir la cause de la paix et de la réconciliation seulement si elle se transforme en canaux pour le dialogue international et inter-civilisationnel. Mais transformer la communication globale en dialogue global suppose qu'on repense les questions de la souveraineté, de la gouvernance, de l'économie, des droits de l'homme, des responsabilités civiques, et les systèmes médias afin d'habituer l'humanité à la diversité, que l'on ne saurait ignorer qu'en s'exposant à des périls des plus graves.

Bibliographie

Rachieru, Adrian Dinu (2003). *Globalizare si Cultura Media/ Globalization and Culture Media*. Iasi: Institutul European.

Miroiu, Andrei & Ungureanu, Radu-Sebastian (coord.) (2006). *Manual de relatii internationale/Handbook of International Relations*. Iasi: Polirom.

McQuail, Denis (1999). *Comunicarea/Communication*. Iasi: Institutul European.

Serres, Jean (1965). *Manuel pratique de Protocole/Practical Handbook of Protocol*. Vitry-le-François (Marne): éd. de l'Arquebuse.

Goldstein, S. Joshua, Pevehouse, Jon C. (2008). *Relatii Internationale/ International Relations*. Iasi: Polirom.

Prutianu, Stefan (2004). *Antrenamentul abilitatilor de comunicare/Communication skills training*. Iasi: Polirom.

Katz, D. (1960). The functional approach to the study of attitudes. *Public Opinion Quarterly*. pp. 163 – 204.